

La función principal de los festivales de cine es poner de relieve las películas con el fin de facilitar su estreno e incrementar su público potencial. Es especialmente cierto para las películas denominadas como “de arte y ensayo” en Francia, ya que tienen menos medios de promoción en el momento de su estreno. Para las películas latinoamericanas que se difunden poco en Europa, el papel de los festivales es aún mayor.

**Roma**, de Alfonso Cuarón, es una de las películas más bellas del año. Reconocida como tal en la Bienal de Venecia donde fue galardonada con el León de Oro, es mexicana, como su realizador, pero fue producida y distribuida por Netflix, canal norteamericano. No hay problema especial en que las producciones sean multinacionales, ya hace mucho tiempo que es regla general para las cinematografías latinoamericanas. En el caso de Netflix, para Francia, el problema que plantea es la difusión exclusiva a través de la plataforma que imposibilita la difusión en sala de cine.

Nosotros, los enamorados del cine y cinéfilos, tenemos la convicción de que la sala de cine, la pantalla grande, el tiempo fijado y la connivencia colectiva son imprescindibles para la magia del séptimo arte. La pantalla de televisión, del tamaño que sea, nunca reemplazará esa sensación peculiar que proporciona la sesión de cine. La proyección en sala es imprescindible para muchas películas, y así es para la película de Cuarón, en la que el barrio Roma de México se filma en panorámica y en un blanco y negro especial que da cuenta del ambiente en México DF. Es por ello que nos congratulamos con la proyección de **Roma** en pantalla grande para la clausura de los próximos Encuentros.

Obviamente es muy positivo que una plataforma que dispone de medios importantes se interese en autores y realizadores latinoamericanos, pero su modo de difusión llama la atención. Habrá que sentarse a una mesa y hallar soluciones intermedias.

Nuestra revista este año se dedica a darles la palabra a autores latinoamericanos que tratan el tema “Escribir sobre cine”. No se trata de nada nuevo y la Nouvelle Vague francesa ya lo exploró (por ejemplo François Truffaut a propósito de Hitchcock) pero nos parecía útil volver a tal ejercicio en Latinoamérica, con una nueva generación de investigadores e investigadoras.

En este número, tres temas hacen eco a la programación de los 31° Encuentros de Toulouse Cinelatino:

- **El cine del Caribe insular**, en especial la nueva manera de producir cine en Cuba, independientemente de los presupuestos estatales.
- **El cine de animación** que es de una gran riqueza y abarca a muchos países del continente, en especial a Brasil.
- La película **La Flor** de Mariano Llinás, revelación de este año tanto por su calidad fílmica como por su duración excepcional de catorce horas.

Por su cuenta exploren la actualidad de las cinematografías latinoamericanas. ■

Francis Saint-Dizier  
DIRECTOR DE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE  
TRADUCTION ODILE BOUCHET

La fonction essentielle des festivals de cinéma est de donner un coup de projecteur sur des films afin de faciliter leur sortie en salle et d'augmenter leur public potentiel. C'est particulièrement vrai pour les films qualifiés “d'art et essai” en France, car ils ont moins de moyens de promotion au moment de leur sortie ; pour les films latino-américains qui sont peu diffusés en Europe, le rôle des festivals est plus important encore.

**Roma**, d'Alfonso Cuarón, est l'un des plus beaux films de l'année. Reconnu comme tel à la Biennale de Venise où il a obtenu le Lion d'Or, il est mexicain, comme son réalisateur, mais produit et distribué par Netflix, chaîne nord-américaine. Que les productions soient multinationales ne pose pas de problème particulier ; cela fait déjà longtemps que c'est la règle pour les cinématographies latino-américaines. Dans le cas de Netflix, pour la France, c'est l'exclusivité de la diffusion sur une chaîne câblée et donc l'impossibilité d'une distribution en salle de cinéma qui pose problème.

Quant à nous, amoureux du cinéma et cinéphiles, nous sommes convaincus que la salle de cinéma, le grand écran, le temps fixé et la connivence collective sont indispensables à la magie du septième art. L'écran de télévision, quelle que soit sa taille, ne remplacera pas cette sensation particulière que procure la séance de cinéma. La projection en salle est indispensable pour beaucoup de films, et c'est le cas du film de Cuarón, où le quartier Roma de Mexico est filmé en panoramique et dans un noir et blanc particulier qui rend compte de l'ambiance de Mexico. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous sommes très heureux de le projeter sur grand écran aux prochaines Rencontres.

Bien sûr, il est très positif qu'une plateforme disposant de gros moyens s'intéresse aux auteurs et réalisateurs latino-américains, mais son mode de diffusion interpelle. Il faudra bien s'asseoir à une table et trouver une solution de compromis.

Notre revue s'attache cette année à donner la parole à des auteurs latino-américains qui abordent le thème “Écrire sur le cinéma”. Le sujet n'est pas nouveau et la Nouvelle vague française l'a déjà exploré (par exemple François Truffaut sur Hitchcock) mais il nous semblait utile de renouveler l'exercice en Amérique latine, avec une nouvelle génération de chercheurs et chercheuses.

Dans ce numéro, trois thèmes font écho à la programmation des 31° Rencontres de Toulouse Cinelatino :

- **Le cinéma des Caraïbes insulaires**, avec notamment la nouvelle manière de produire des films à Cuba indépendamment des budgets de l'État.
- **Le cinéma d'animation** qui est d'une grande richesse et touche de nombreux pays du continent, en particulier le Brésil.
- Le film argentin **La Flor** de Mariano Llinás qui fut une révélation cette année, tant par sa qualité filmique que par sa durée exceptionnelle de quatorze heures.

À vous d'explorer l'actualité des cinématographies latino-américaines. ■

Francis Saint-Dizier  
DIRECTEUR DE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE